

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 52 ?

Titre du Livre _____

Nom de l'Auteur _____

Nom du Concurrent _____

Adresse _____

ASSASSINAT DE KURT EISNER A MUNICH

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.017. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI

22

FÉVRIER

1919

Si tu faiblis au jour
de la détresse,
Ta force n'est que
faiblesse.

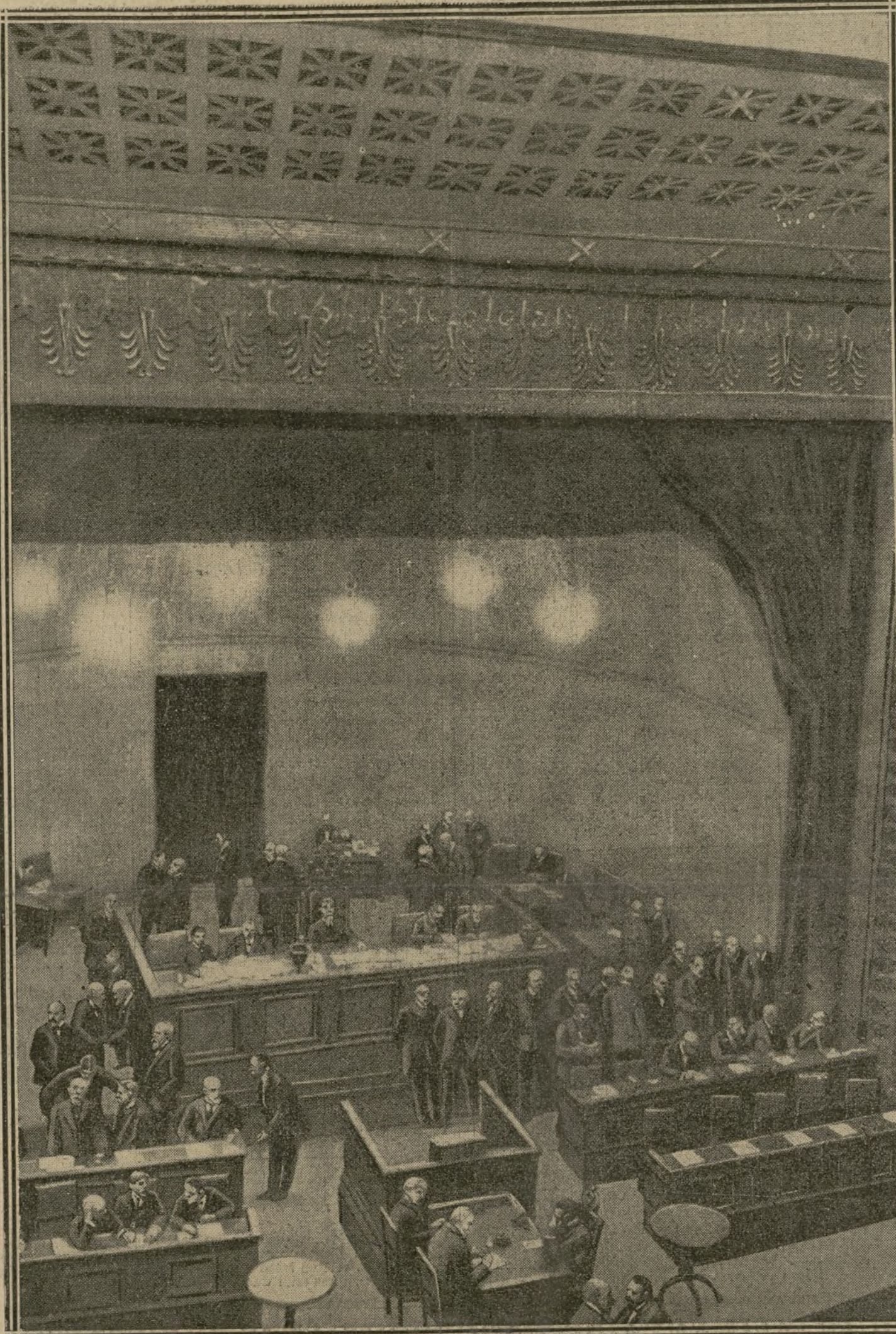
Proverbes 24-10.

L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE ALLEMANDE

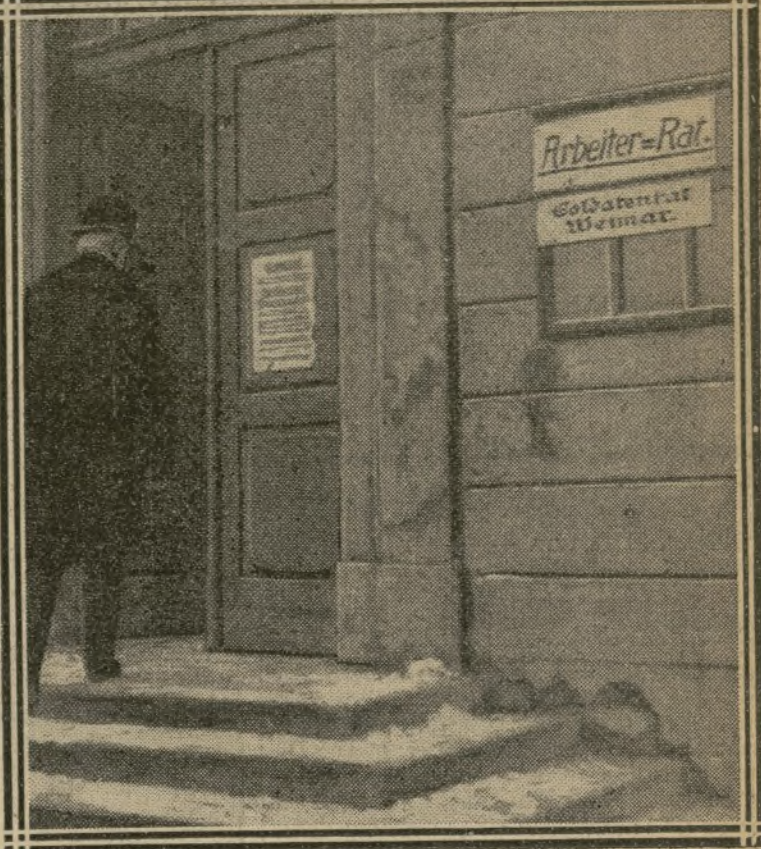
PHOTOGRAPHIES PRISES A WEIMAR PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D' "EXCELSIOR"



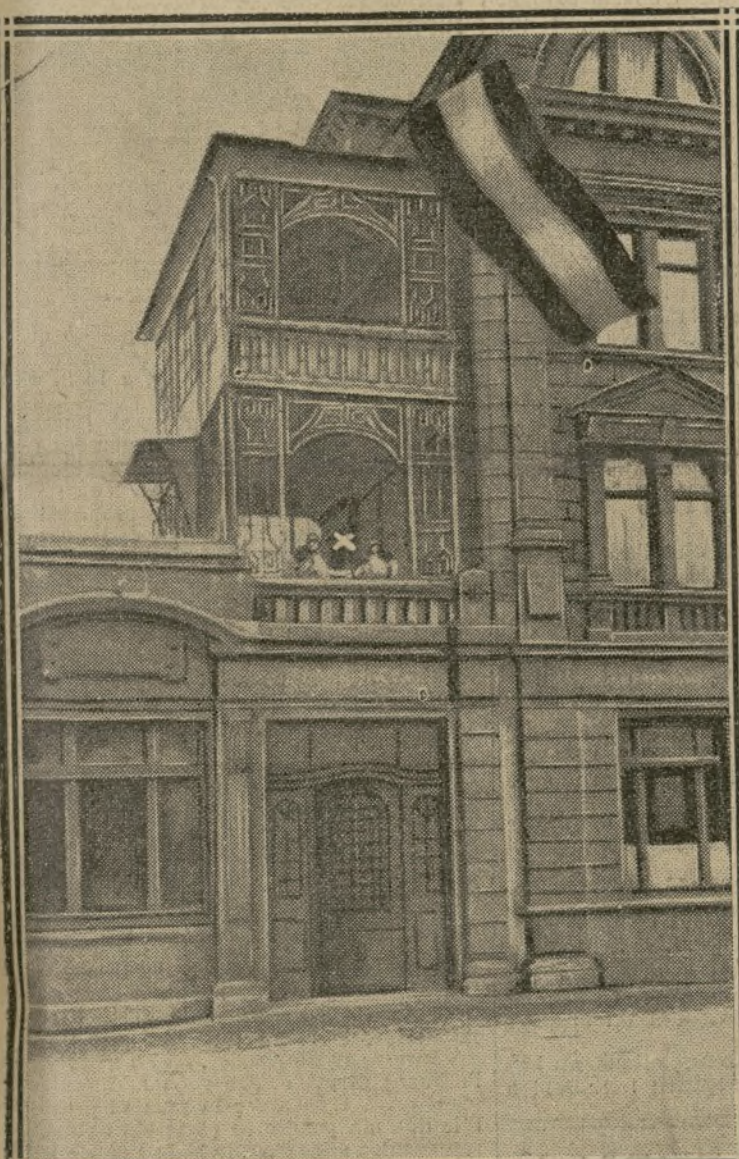
L'OUVERTURE DE LA CONSTITUANTE



LA SALLE DU THÉÂTRE OU S'EST OUVERTE LA SÉANCE DE LA CONSTITUANTE



LE CONSEIL DES OUVRIERS ET SOLDATS



MITRAILLEURS (+) DANS UNE MAISON



UNE VUE DU PALAIS GRAND-DUCAL



LE TRAINÉAU D'EBERT ET DE SCHEIDEMANN DANS LES RUES DE WEIMAR

On sait que l'Assemblée constituante allemande tient ses séances à Weimar, dans le théâtre. Voici, au centre de la page, la scène même du théâtre pendant le dépouillement du scrutin, le jour où Ebert a été élu président de l'Etat allemand par 277 voix sur 379 bulletins remis. Au premier plan, les tables sur



L'AUTOMOBILE D'EBERT, DONT LES ROUES NE SONT PAS GARNIES DE PNEUMATIQUES
lesquelles étaient placées les urnes. Entre les tables, les sténographes. Derrière ceux-ci, la tribune de l'orateur, vide. Au centre de la photo, la tribune présidentielle. David, président, est assis dans le grand fauteuil armorié. Sur le bureau, les deux urnes et le tas des bulletins que l'on s'emploie à compter.

de l'Amérique, recevait un bicaïen qui lui traversait l'épaule droite. Un mois après, il reprenait la mer et vivait jusqu'à quatre-vingt-quatre ans. C'est qu'il était vendien comme vous, comme nous, et du même village.

Au nom de la vieille Vendée, fincline devant vous mon respect et mon admiration.

Comité du CHAUFFAULT.

— Abbé Nicole, ancien élève de Polytechnique, vicarier à Saint-Antoine des Quinze-Vingts, père de cinq enfants.

— Une écriture tremblante, suivie d'une signature illisible, bien qu'appliquée, a écrit : « Vire Clemenceau, salueur de la France ! »

— Paul Jolivet, votre pupille affectueux.

— Madeleine Bécé remercie tout particulièrement d'une façon émue le grand Français qui lui a rendu son pays ; espère en un état qui ira s'améliorant.

— Les officiers blessés du Val-de-Grâce.

— Le maître Raffalli, toujours absent de Paris, profite du passage d'un ami pour exprimer au grand ministre de la Guerre, l'orgueil et l'émotion en apprenant le liche d'admission, et lui adresse, avec ses cordiaux souvenirs, ses vœux de prompt rétablissement.

— Une petite voisine du 27, très émue, avec ses humbles vœux.

— Au grand chevalier de la victoire et de l'honneur de la France, une payse reconnaissante : Guibaud.

— Tous les vœux de la France vont à M. Clemenceau. Jamais la France n'a eu de plus grand secrétaire.

— BECLARD, ancien secrétaire d'ambassade.

Le service d'ordre

Le brigadier chargé de la direction du service d'ordre devant la maison de M. Clemenceau n'est autre que le brigadier Rouzet, qui temps avant la guerre la croix de la Légion d'honneur pour avoir opéré 58 sauvetages à la brigade fluviale.

L'INSTRUCTION

Le capitaine rapporteur Bouchardon s'emploie activement à recueillir des renseignements sur le passé de Cottin.

Après avoir chargé M. Tanguy, commissaire aux délégations judiciaires, de procéder à de nouvelles perquisitions, et après le docteur Paul, médecin légiste, pour examiner les agents blessés Goursat et Lebaigt, il a envoyé plusieurs commissions rogatoires en province.

Les différents commissaires qui avaient, la veille, fait des perquisitions, ont passé la journée d'hier à classer les documents qu'ils ont recueillis.

M. Bouchardon a chargé le service anthropométrique de faire des photographies détaillées du lieu de l'attentat, de l'automobile et des vêtements de M. Clemenceau.

M. Oscar Bloch a eu son permis de communiquer avec son client.

L'après-midi, le capitaine rapporteur a entendu différents témoins du drame : l'agent Goursat, qui fut blessé, et les inspecteurs Valette et Daumail. Il a entendu, enfin, Mme Cottin, mère du meurtrier.

Un complice ?

Un jeune garçon de café, M. Raoul Malavay, qui se trouvait à la terrasse du café des Foyouelles au moment précis de l'attentat, nous a fait la déclaration que voici :

Tandis que Cottin, faisant camarade, était appréhendé, j'ai aperçu un individu correctement vêtu qui s'enfuyait à toutes jambes vers les jardins du Trocadéro, par le boulevard Dessest.

D'autres personnes qui l'avaient vu comme moi crièrent : « Arrêtez-le ! » Mais, dans la confusion générale, personne ne se trouva là pour lui barrer le passage, et il disparut.

Cet inconnu, assez mince et d'une taille de 1 m. 70 environ, était vêtu d'un pardessus gris à martingale, coiffé d'un chapeau mou et porteur d'une canne.

Cet inconnu est-il un complice, ou, plus simplement, un passant effrayé par les coups de feu qu'il venait d'entendre ? On ne possède encore aucune précision à ce sujet.

La commission des États et l'Autriche allemande

BALE, 21 février. — On mande de Berlin : Neuf voix ont été accordées à l'Autriche allemande dans la future commission des États.

LA SANTÉ DE M. CLEMENCEAU

1 h. 30 du matin. — Les nouvelles de la santé du président du Conseil sont de plus en plus rassurantes : la nuit a été bonne et l'état général est tout à fait satisfaisant.

Les procès de trahison

Guilbeaux et Hartmann condamnés à mort

Après quelques minutes à peine de délibération, le troisième conseil de guerre a, hier, à l'unanimité, condamné à mort Guilbeaux et Hartmann, pour intelligences avec l'ennemi.

Tous deux, on le sait, sont en Suisse. Aussi bien l'audience s'est-elle bornée à la lecture du rapport du lieutenant Gazier et au réquisitoire du lieutenant Morcel.

Le dîner des Croix-Rouges alliées

M. Henry P. Davison, président du Comité des sociétés des Croix-Rouges de France, Grande-Bretagne, Italie, Japon et des États-Unis, a offert, hier, au Palais d'Orsay, un grand dîner aux représentants de la presse.

Trois cents personnes environ avaient répondu à cette aimable invitation.

M. Davison présidait, ayant à ses côtés M. Pams, ministre de l'Intérieur, représentant le gouvernement, et M. Jussierand, ambassadeur de France en Amérique.

Parmi les personnalités qui avaient pris place à la table d'honneur, citons MM. le docteur Mourier, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé ; Sharp, ambassadeur des États-Unis ; Venizelos, ambassadeur des États-Unis ; Strauss, sénateur ; l'émir Faisal, etc.

M. Davison ouvrit la série des toasts en adressant un dévoué hommage à M. Raymond Poincaré. Il lut ensuite une lettre de M. Georges Clemenceau dans laquelle celui-ci témoignait de sa sympathie et de sa gratitude pour l'œuvre réalisée par les Croix-Rouges.

Puis l'orateur, exprimant le vœu unanime, soulevé à M. Clemenceau un prompt et complet rétablissement.

Ces paroles provoquèrent parmi les convives un chaleureux enthousiasme, qui se renouvela lorsque M. Davison porta la santé du président des États-Unis. Après avoir donné connaissance des messages du président Wilson et de MM. Lloyd George et Sonnino, M. Davison prononça un éloquent discours dans lequel il exposa l'œuvre humanitaire que projettent d'accomplir les sociétés des Croix-Rouges alliées.

M. Pams prit ensuite la parole et remercia en termes émus la Croix-Rouge américaine du concours généreux qu'elle n'a cessé de prêter, avec tant de dévouement, à la France et aux nations de l'Entente.

Le prince de Galles à l'Elysée

S. A. R. le prince de Galles est venu, à 3 heures, à l'Elysée, rendre visite au président de la République et à Mme Raymond Poincaré.

NOUVELLES BRÈVES

— Les généraux de division de Maudhuy et Bourgeois sont placés dans la section (réservé) du cadre de l'état-major général de l'armée.

— M. Masson, ingénieur expert près le tribunal de la Seine, est désigné comme expert de la partie mécanique dans l'accident de Nanteuil.

LA MEILLEURE ATTITUDE

Quand furent publiées les conditions de l'armistice, beaucoup de gens les trouvèrent trop douces, tout en reconnaissant cependant que les vaincus ne manqueraient pas d'y découvrir un arrière-goût d'amer-tume. Cette prédiction s'est réalisée.

Nos ennemis ne sont pas satisfaits, et leur mécontentement augmente à mesure que s'approche le moment où ils seront mis dans l'obligation de s'exécuter. Pour retarder l'exécution, ils ont employé successivement la force d'inertie, les récriminations, et, enfin, les menaces.

Quelle doit être notre attitude devant cet étalage où la fourberie se dispute à la mauvaise foi ?

La meilleure, celle que les bons Français s'empressent d'adopter, c'est simplement de regarder les cartes de l'Etat « à toutes fins utiles », en achetant le plus possible, pendant que se poursuivent les négociations, des Bons de la Défense Nationale. Ce placement rémunérateur, pratique et de tout repos, nous a fourni d'abondantes ressources pendant la guerre. Son efficacité en ce moment n'est pas discutable pour imposer aux Boches la paix qu'ils redoutent, parce qu'elle sera la consécration durable et décisive de notre victoire.

Les Etablissements JAMET-BUFFEUREAU

les mœurs organisées pour apprendre l'écrit, la comptabilité, etc., etc., 66, Rue de Rivoli, Bureaux : Lyon, Bordeaux, Marseille, — Frog. gratuit.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES LAMENTATIONS DE L'ALLEMAGNE

L'ASSEMBLÉE NATIONALE DISCUTE L'ARMISTICE

Les conditions des Alliés n'ont été acceptées que parce que la situation était désespérée.

BERNE, 21 février. — On mande de Weimar : Au cours de la séance de l'Assemblée nationale, le ministre Gotheim, répondant au député qui avait critiqué les conditions de l'armistice, déclara :

— Le député Traub a voulu voir une politique de désespoir dans notre acceptation des conditions de l'armistice, terriblement lourdes. Nous ne l'avons fait qu'après une discussion très approfondie, et parce que nous nous trouvons précisément dans une situation très désespérée. Une conception qui a fait faillite, celle « qu'une épine bien aiguë » était la meilleure garantie de la paix, et la folie des grands chefs de notre politique navaient fait que notre politique étrangère était dirigée finalement, non par des diplomates, mais par des généraux et des amiraux. C'est la faute de l'ancien régime et de tous ceux qui se sont rangés à ses côtés. Par là, nous ne nous plaçons nullement au point de vue de la responsabilité de la guerre est exclusivement de notre côté. Nous n'oublions pas le fait que le système monarchique a fait faillite, dans la politique, parce qu'il s'est placé du côté des gens dont la politique a provoqué contre nous cette fatale constellation de puissances, et a empêché la possibilité de liquider la guerre à temps.

« La conscience du Droit est irrémédiablement ébranlée chez le peuple par les fautes du militarisme.

M. Erzberger, intervenant dans la discussion, s'exprima ainsi :

— Nous poursuivons dans la commission d'armistice une politique de froide raison et de droit clair. Chercher à changer en quoi que ce soit les accords du 9 novembre, c'est aggraver de façon irréversible la situation du peuple allemand. Les 14 points de M. Wilson n'ont pas été transgressés ; il était parfaitement injuste de nous reprocher la constitution d'une commission pour enquerir sur un traitement contraire au droit des gens en traitement contraire au droit des gens.

« Nous poursuivons dans la commission d'armistice une politique de froide raison et de droit clair. Chercher à changer en quoi que ce soit les accords du 9 novembre, c'est aggraver de façon irréversible la situation du peuple allemand. Les 14 points de M. Wilson n'ont pas été transgressés ; il était parfaitement injuste de nous reprocher la constitution d'une commission pour enquerir sur un traitement contraire au droit des gens en traitement contraire au droit des gens.

« Les mémoires sur les pourparlers d'armistice seront remis à la Chambre aujourd'hui ou demain matin. J'espère que de cette façon les débats sur les conditions de l'armistice seront considérablement abrégés. »

La commission des États et l'Autriche allemande

BALE, 21 février. — On mande de Berlin : Neuf voix ont été accordées à l'Autriche allemande dans la future commission des États.

LA SANTÉ DE M. CLEMENCEAU

1 h. 30 du matin. — Les nouvelles de la santé du président du Conseil sont de plus en plus rassurantes : la nuit a été bonne et l'état général est tout à fait satisfaisant.

Les procès de trahison

Guilbeaux et Hartmann condamnés à mort

Après quelques minutes à peine de délibération, le troisième conseil de guerre a, hier, à l'unanimité, condamné à mort Guilbeaux et Hartmann, pour intelligences avec l'ennemi.

Tous deux, on le sait, sont en Suisse. Aussi bien l'audience s'est-elle bornée à la lecture du rapport du lieutenant Gazier et au réquisitoire du lieutenant Morcel.

Le dîner des Croix-Rouges alliées

M. Henry P. Davison, président du Comité des sociétés des Croix-Rouges de France, Grande-Bretagne, Italie, Japon et des États-Unis, a offert, hier, au Palais d'Orsay, un grand dîner aux représentants de la presse.

Trois cents personnes environ avaient répondu à cette aimable invitation.

M. Davison présidait, ayant à ses côtés M. Pams, ministre de l'Intérieur, représentant le gouvernement, et M. Jussierand, ambassadeur de France en Amérique.

Parmi les personnalités qui avaient pris place à la table d'honneur, citons MM. le docteur Mourier, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé ; Sharp, ambassadeur des États-Unis ; Venizelos, ambassadeur des États-Unis ; Strauss, sénateur ; l'émir Faisal, etc.

M. Davison ouvrit la série des toasts en adressant un dévoué hommage à M. Raymond Poincaré. Il lut ensuite une lettre de M. Georges Clemenceau dans laquelle celui-ci témoignait de sa sympathie et de sa gratitude pour l'œuvre réalisée par les Croix-Rouges.

Puis l'orateur, exprimant le vœu unanime, soulevé à M. Clemenceau un prompt et complet rétablissement.

Ces paroles provoquèrent parmi les convives un chaleureux enthousiasme, qui se renouvela lorsque M. Davison porta la santé du président des États-Unis. Après avoir donné connaissance des messages du président Wilson et de MM. Lloyd George et Sonnino, M. Davison prononça un éloquent discours dans lequel il exposa l'œuvre humanitaire que projettent d'accomplir les sociétés des Croix-Rouges alliées.

M. Pams prit ensuite la parole et remercia en termes émus la Croix-Rouge américaine du concours généreux qu'elle n'a cessé de prêter, avec tant de dévouement, à la France et aux nations de l'Entente.

Le prince de Galles à l'Elysée

S. A. R. le prince de Galles est venu, à 3 heures, à l'Elysée, rendre visite au président de la République et à Mme Raymond Poincaré.

NOUVELLES BRÈVES

— Les généraux de division de Maudhuy et Bourgeois sont placés dans la section (réservé) du cadre de l'état-major général de l'armée.

— M. Masson, ingénieur expert près le tribunal de la Seine, est désigné comme expert de la partie mécanique dans l'accident de Nanteuil.

LES TROUBLES DE MUNICH

KURT EISNER AVAIT PRESSENTI SA FIN TRAGIQUE

« Je viens de signer ma condamnation à mort », avait-il dit après son discours sur les responsabilités de l'Allemagne.

BERNE, 21 février. — Une autre dépêche de Munich nous apporte les détails suivants :

Une agitation considérable règne dans la ville ; de nombreuses démonstrations ont eu lieu, notamment devant les bureaux des principaux journaux. L'assassinat de Kurt Eisner doit être mis en rapport avec les manœuvres contre-révolutionnaires qui se préparaient dans la capitale bavaroise et qui ont amené l'arrestation momentanée dans cette ville du prince Joachim de Prusse, ainsi qu'avec la campagne de presse dont Kurt Eisner avait été l'objet depuis son retour de Rome.

On sait que la *Münchener Post*, organe des socialistes majoritaires, était associée aux attaques lancées contre le président du Conseil par les journaux conservateurs et cléricaux. Il ne faut pas oublier que Kurt Eisner avait dénoncé la mauvaise presse, l'influence qu'elle exerce encore aujourd'hui en Allemagne.

Kurt Eisner s'attendait d'ailleurs à cette fin tragique quand il eut, à la conférence socialiste de Berne, prononcé son courageux discours dans la question des prisonniers de guerre, discours dans lequel il proclamait les responsabilités de l'Allemagne, rappelait le traitement infligé aux prisonniers de guerre alliés dans son pays, les déportations des civils belges, les dé stations systématiques du Nord de la France, et confessait la nécessité d'une expiation pour l'Allemagne. Il avait répondu à ceux qui le félicitaient de sa belle attitude par les paroles suivantes :

« Vous ne vous rendez pas un compte exact de la portée de cette manifestation. Vous ne connaissez pas l'état d'esprit de l'Allemagne d'aujourd'hui. En prononçant ce discours, je viens de signer ma condamnation à mort. »

On n'avait pas pris au sérieux, à Berne, les affirmations de Kurt Eisner ; en réalité, le seul idéaliste qu'il eût connu l'Allemagne révolutionnaire avait le juste sentiment des colères que provoquerait dans son pays sa courageuse confession.

UNE BELLE FIGURE D'IDÉALISTE

Kurt Eisner intime

Il fut un des rares Allemands honnêtes et dignes au cours de cette guerre à une famille israélite de Berlin, était de petite taille. Avec son visage à la fois ingénu et subtil, son regard tendre et sa longue barbe, avec l'ample lévite dont on le voyait toujours vêtu, le vieux journaliste rappelait ces barbes des légendes, également experts à charmer les princesses et les petits enfants.

Nul homme n'était plus simple que lui, d'abord plus facile et plus accueillant envers les pauvres gens. Il se souvenait d'avoir manqué de vivres et de charbon dans sa petite maison de Munich, durant l'hiver de 1916. Lui, qui, en public, parlait net, d'une voix grave et comme perdue, d'un rêve lointain, entonnant ses tirades d'assertions réalistes et de visions grandioses, il se montrait dans l'intimité caustique, plein de verve et d'humour, excellent à trouver les critiques les plus justes et les plus drôles pour en acabler sa tête de Turc favorite : Erzberger.

Imbu de nos idées françaises, admirateur de nos grands hommes de la Révolution, il suivait assidûment le mouvement de la presse de chez nous. Pendant les huit mois et demi que dura sa captivité, il lisait chaque jour le *Temps*, l'*Humanité*. Les journaux suisses aussi lui plaisaient pour leur indépendance, et il répétait que, dans sa prison, il avait été privé de lire le *Journal de Genève*, interdit en Bavière, à cause des articles du colonel Feyler.

Alors, afin de se distraire, et hanté de ce qui se passait en France et en Russie, il s'était mis à écrire un drame comique des bohèmes, ou Nénette et Rintintin, les amusants fétiches des Parisiens, jouant un rôle, et où il se trouvait un hymne à la gloire de la Ville Lumière.

Lorsque les événements portèrent Kurt Eisner au pouvoir, il y resta l'homme bon, simple et franc, le prophète qui avait soulevé les foules avant d'être appelé à les gouverner. Au palais des Affaires étrangères, il se montrait le même citoyen qu'allaient jadis visiter les humbles dans son modeste logis. Il venait familièrement causer avec les visiteurs dans les antichambres, afin de leur éviter de trop longues attentes lorsqu'il prévoyait ne pas pouvoir leur donner audience.

Kurt Eisner avait la foi d'un croyant. C'est une belle figure d'idéaliste qui disparaît.

Lenine dépouillé par les bolcheviks

LONDRES, 21 février. — On mande d'Helsingfors au *Daily Mail*, 19 février :

Selon un journal moscovite, Lenine fut l'objet d'une attaque, étant en automobile, par les marins de Petrograd, qui, en plein jour, le dépouillèrent de sa pelisse, de sa montre et partirent dans son automobile.

Le général Berdoulat grand officier de la Légion d'honneur

Le président de la République a reçu hier après-midi le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, auquel il a remis les insignes de grand officier de la Légion d'honneur.

La fourragère

La fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire est conférée au 98^e, 208^e, 299^e d'infanterie et au 1^{er} régiment de marche de tirailleurs.

LES REVENDICATIONS TERRITORIALES

LES TCHÈQUES REFUSENT D'ÉVACUER TCHESIN

La mission interalliée a décidé d'adresser au gouvernement de Prague une protestation.

VARSOVIE, 21 février. — Au cours de la séance de la Diète, le président a donné lecture d'un télégramme reçu du Conseil national polonais, à Tchesin, communiquant que les Tchèques, contrairement à la convention tchéco-polonoise de Paris, du 3 février, refusent d'évacuer Tchesin.

Cette communication a provoqué un fort mouvement de déception parmi les députés, qui venaient auparavant d'entendre M. Padewski déclarer, aux applaudissements de tous, que la Pologne se remettrait avec confiance à la décision de la Conférence de la paix.

Le président de la Diète, M. Trampchinski, remettant ce télégramme à M. Padewski, a annoncé à la Chambre qu'il demandait au président du Conseil d'en saisir la mission interalliée.

Collectif qui avait déjà en connaissance de l'incident, par télégramme de la délégation laissée sur les lieux, a télégraphié aujourd'hui même, après en avoir délibéré dans sa séance de ce matin, aux représentants diplomatiques et militaires de l'Entente, à Prague, protestant contre l'attitude des Tchèques, et spécifiant que, si les stipulations de l'accord du 3 février ne sont pas exécutées immédiatement, la mission proposera aux gouvernements alliés des sanctions nécessaires.

La Chambre discute la politique économique

La séance d'hier après-midi était consacrée, en partie, aux interpellations adressées à M. Loucheur.

M. Denys Cochin a pris la parole le premier pour critiquer la politique économique préconisée par le ministre de la Constitution nationale. Après avoir dit qu'il ne croit pas que la sévère restriction des importations soit une mesure heureuse, il a indiqué sa préférence pour la liberté du commerce, et s'est élevé contre l'idée de l'Etat industriel.

L'interpellateur a traité ensuite des programmes des poudres et des explosifs :

— Ces programmes, a-t-il dit, sont arrivés à des chiffres exorbitants. En 1917, le programme a été de 600 tonnes de poudre. Or, ce chiffre était manifestement trop élevé.

Poursuivant sa discussion, M. Denys Cochin s'est élevé contre l'engagement des dépenses pour la fabrication de l'acide nitrique synthétisé, c'est-à-dire de la cyanamide. Les critiques de l'orateur ont porté sur ce fait que pour cette fabrication vingt usines ont été construites, qui ont coûté 450 millions.

Après une riposte de M. André Lefèvre, rapporteur de la question des poudres à la commission du budget, M. Loucheur a répliqué à l'interpellateur.

Après M. Denys Cochin, M. Albert Thomas est intervenu et s'est déclaré d'accord avec M. Loucheur sur beaucoup de points du programme économique qu'il a développé l'autre semaine, mais il a fait des réserves sur les moyens de réalisation.

L'ancien ministre de l'Armement, après avoir dit qu'il ne croit pas que le prix du combustible ait une répercussion sérieuse sur les prix des objets fabriqués, a posé la question du charbon lointain.

— Je suis, a-t-il dit, l'adversaire de l'extension du bassin de la Sarre ; mais il faut résoudre la question du charbon vis-à-vis de l'Allemagne.

M. Albert Thomas a questionné le gouvernement sur sa politique d'immigration, puis il a examiné la situation économique générale, montrant que dans les pays éprouvés par la guerre il y a un malaise profond dans les classes ouvrières. Et, après avoir indiqué que pour la réalisation de la politique économique politique il convient de conserver le système de la réglementation des importations, et non pas revenir à la liberté du commerce, M. Albert Thomas s'est associé à l'hommage rendu par M. Loucheur aux grandes organisations industrielles qui ont collaboré avec lui au ministère.

La Chambre a repris ensuite le débat sur la loi des pensions.

Elle a adopté, sans modifications, les articles 26, 27, 28 et 29, et a décidé qu'une allocation de 100 francs serait accordée par fils tué, jusqu'à concurrence de trois, à partir du deuxième enfant.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Nouveaux établissements de wagons-lits

Depuis le vendredi 21 février 1919, au départ de Paris, les services actuels de wagons-lits pour les relations avec Hendaye et Pau aux trains A G et B sont étendus et fonctionnent désormais comme suit :

Départ de Paris-Quai d'Orsay pour Hendaye (20 h. 35), les lundi, mercredi, vendredi et dimanche. Retour d'Hendaye (départ 16 h. 40), les mardi, jeudi, samedi et lundi.

Départ de Paris-Quai d'Orsay pour Pau (20 h. 25), les mardi, jeudi et samedi. Retour de Pau (départ 16 h. 35), les mercredi, vendredi et dimanche.

Un certain nombre de places continuent à être mises à la disposition des voyageurs de et pour Bordeaux dans chaque wagon-lit.

Bourse de Paris du 21 février 1919

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 libéré... 90 70 91 10

4 0/0 libéré... 74 55 74 75

3 0/0 libéré... 74 25 74 25

3 1/2... 89 35 89 40

1000... 224 50 225 00

1000... 337 00 337 00

1000... 572 00 572 00

1000... 357 00 357 00

1000... 282 00 282 00

1000... 335 00 335 00

1000... 307 00 307 00

1000... 304 00 304 00

1000... 250 00 250 00

1000... 513 50 513 50

1000... 42 00 42 00

1000... 42 75 43 00

1000... 42 75 43 00

1000... 42 75 43 00

1000... 42 75 43 00

1000... 42 75 43 00

EN L'HONNEUR DU PRINCE DE GALLES
Un très brillant déjeuner a été donné, hier, par S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et la comtesse de Derby, en l'honneur du prince de Galles.
Parmi les convives, citons : le président du Sénat, le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon, le ministre de la Reconstitution industrielle et Mme Loucheur, S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, S. Exc. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne ; lady Victoria Primrose, le colonel et Mme House, lord Montagu, M. Albert Pavre, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur ; lord C. Hamilton, le général et Mme Spears, la marquise de Breteuil, le comte et la comtesse Gérard de Ganay, le général Mordacq, M. et Mme Paul Dupuy, le général Sackville-West, le colonel Hoersch, le prince et la princesse de Poggio-Suasa, M. et Mme Ance, M. Henri-Robert, l'amiral et Mme de Bon.
Pendant le déjeuner, la musique du génie britannique s'est fait entendre.
Ce soir aura lieu un grand dîner offert en l'honneur des chefs de missions délégués au Congrès de la paix. S. A. R. le prince de Galles a bien voulu promettre d'y assister, ainsi qu'à la réception qui suivra le dîner.

CORPS DIPLOMATIQUE
— Mme Venitch, femme de S. Exc. le ministre de Serbie, a donné, avant-hier, un très élégant en l'honneur de Mme Poincaré, S. A. R. le prince héritier de Serbie avait daigné honorer la réception de sa présence.
Remarqué en outre : comtesse d'Haussonville, Mme P. Deschanel, Mme Klotz, comtesse Bonin-Longue, Mme Matsui, S. Exc. le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg, Mlle Malakoff, Mme de Alveur, M. et Mme de Montmorency, marquis de Dadasard, baronne de Bevens, baronne Henri de Rothschild, comtesse de Rougemont, Mme Grosclaude, Mme Oppenheim, Mme Willy-Blumenthal, Mme Pavlovitch, S. Exc. Samad Khan, comte Primoli, colonel Binder, M. Saint-Hilaire, M. Cecil Blunt, etc., etc.
La série des thés offerts par Mme Venitch pendant le mois de février se terminera le jeudi 27.

FIANCILLES
— Le lieutenant de vaisseau Bertier de Sauvigny, fils du colonel Bertier de Sauvigny et de la comtesse, née de Fonbaines, est fiancé à Mlle Alice de Rochecouste, fille de M. et Mme Edgar de Rochecouste.

DEUILS
— M. Eugène Plisson, négociant et industriel à Paris, est décédé, muni des sacrements de l'Eglise, mardi 18 courant, dans sa villa, à Nive, à l'âge de soixante-dix-sept ans, après une courte maladie. Sa fille, Mme Chéret-Plisson, et son fils, M. André Plisson-Lamouignon, étaient auprès de lui pendant sa maladie et à ses derniers moments. Ils feront célébrer ses obsèques à Saint-Séverin, sa paroisse, à Paris, aussitôt que le transport du défunt pourra être opéré au caveau de famille.

Nous apprenons la mort :
De notre confrère Paul Bonhomme, délicat romancier et auteur dramatique souvent heureux, ancien rédacteur en chef du *Soleil du dimanche*, membre du comité de la Société des Gens de lettres. Il a été emporté en quelques jours par la grippe. Il était âgé de cinquante-sept ans ;
De M. Champetier de Ribes-Christoffe, ingénieur des arts et manufactures, gérant de la Société Christoffe et Cie, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de cinquante-sept ans. M. Fernand de Ribes-Christoffe, qui avait été élu, l'an dernier, président de la Chambre de commerce de Paris, où il avait succédé à M. David-Ménier, était en outre président de l'Assemblée des présidents de chambres de commerce de France, membre du conseil d'administration de la Banque de France, administrateur du chemin de fer d'Orléans, etc., etc.
Du chef de bataillon d'infanterie Louis de La Noë, chevalier de la Légion d'honneur, huit fois cité, mort des suites de ses blessures. Il était le gendre de M. de Volontat, directeur du Service du contrôle des chemins de fer au ministère des Travaux publics.

Prêtre d'adresses les amis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

VERMOUTH CINZANO ASTI
La Brette "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY
LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR
depuis août 1914. — Quelques-uns peuvent
encore être livrés. — Demander conditions
spéciales à nos bureaux.

Les propriétés ANTISEPTIQUES et DÉSINFECTIVES du
Coaltar Saponiné Le Beuf
font de ce produit, entre autres usages,
un DÉSINFECTIF de première valeur.
En outre, il constitue un excellent
gargarisme, capable de mettre à l'abri
des maladies dont la gorge est la
principale porte d'entrée (Grippe,
Oreillons, Scarlatine, Angines couen-
neuses, etc.), ou de rendre celles-ci
plus bénignes.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des imitations.

BELLES DATTES
extra mûres, les colls de 10 kil. pour 40 fr.,
14 fr. 5 kil. 22 fr. 3 kil. 13 fr. 4 fr. 10 fr.
Frédéric Nimes. Représentants demandés partout.

PNEUS A CORDES PALMER
64, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

LE MUR DE VERDUN Dessin inédit de Jonas.

ON ne parlait guère de nos colonies, avant la guerre. Une des premières leçons de journalisme que j'ai reçues, il y a vingt ans, me fut donnée par un rédacteur en chef qui me dit : « Ne m'apportez dix lignes là-dessus que lorsqu'il y aura eu un tigre qui aura mangé un Européen ! »

Depuis ces terribles cinquante-deux mois, elles se sont rapprochées. Ce n'est pas seulement parce que nous les sentons chez nous, avec les braves soldats sénégalais, avec les Annamites et les tirailleurs du Maroc, d'Algérie, de Tunisie ; c'est parce qu'elles nous ont nourris et ravitaillés.

Madagascar nous a envoyé du graphite pour nos machines, la Nouvelle-Calédonie du nickel pour nos canons, et des viandes frigorifiées, comme Madagascar encore : l'Indochine du riz et des minerais, les Antilles et La Réunion leur sucre ; l'Algérie, la Tunisie, le Maroc leur blé, leur huile, leur vin, leurs œufs ; l'Afrique Occidentale du caoutchouc et des oléagineux ; Djibouti des cuirs ; la Guyane de l'or...

Et même, comme le fait remarquer M. Fidel dans un excellent ouvrage, *la Paix coloniale française*, il n'y a que notre commerce colonial qui n'ait pas baissé pendant la guerre : il était, en 1916, de 3 milliards 233 millions, le quart de notre commerce total dans les bonnes années.

L'Allemagne sent bien l'importance qu'un domaine colonial prendrait maintenant pour elle-même. Mais, comme l'observe M. Fidel, lui rendre ses colonies, ce serait lui donner la possibilité d'y recruter une armée noire. C'était son rêve en 1915. Ses publicistes la voyaient annexer au moins le Congo belge, et se constituant une troupe d'un million d'indigènes.

Si on lui restituait ses anciennes possessions, elle y trouverait encore bien deux ou trois cent mille hommes ; et c'est ce qu'il ne faut pas.

Pierre MILLE.

Déshabillez-vous !
M. Clemenceau, qui est, présentement, entre les mains des médecins, aime à rappeler certains épisodes de sa vie médicale.
— En ces jours-là, dit-il, j'avais un dispensaire à Montmartre. Un jour, je vois entrer un phthisique. Sans fermer la porte, je l'installe dans mon cabinet, et lui commande d'un ton pressé :
— Déshabillez-vous !
Tandis que le malheureux se prépare à l'autopsie, un autre malade se présente. Encore un phthisique ! Je le campe dans un autre coin, et je crie de nouveau :
— Déshabillez-vous !
Survient un troisième patient, celui-là, grand, fort, rutilant de santé... Mais, à peine entré, le voilà en chemise. Et, placidement, il me dit :
— Je voudrais une place dans les postes. L'infortuné croyait que c'était la tenue des gens à qui je donnais audience.

Ce qu'est l'Académie
Nous aurons, enfin, le 20 mars, sous la Coupole, une réception académique purement littéraire, celle d'un pur lettré par un pur lettré, de M. René Boylesse par M. Henri de Régnier.

Ce sera la première depuis bien longtemps, et voici qu'à ce propos repart le reproche fait si souvent à l'Académie d'accueillir trop peu de gens de lettres, reproche contre lequel *Excelsior* s'élevait, hier, justement.

De ce reproche que pensait le secrétaire perpétuel, M. Gaston Boissier, un pur lettré aussi, celui-là, et même un normalien peu suspect d'excessive tendresse pour les candidats qui n'étaient point « de lettres » ?

L'Académie, disait M. Boissier, a pour idéal d'être la représentation de l'esprit français. Dès le premier jour, il lui sembla que la littérature d'un pays, prise au sens le plus large, n'est pas seulement formée de gens qui tiennent une plume, mais qu'elle contient aussi ceux qui sont capables de comprendre et de juger les écrivains, qui les encouragent, qui les excitent, qui les forcent à s'élever et à se maintenir à une certaine hauteur, ceux enfin qui, dans quelque ordre d'étude et de science que ce soit, renouvellent par leurs découvertes les opinions et les connaissances, qui fournissent les pensées que d'autres expriment, et forment ces grands courants d'idées qui se reflètent à leur tour dans les lettres, et dont elles vivent.

Cette conception de la littérature, qu'on la blâme ou qu'on l'approuve, est ce qui a donné à l'Académie française, parmi toutes les sociétés littéraires du monde, son caractère original.

LES POETES NE SONT PAS TOUJOURS INUTILES
Le Bulletin des Ecrivains de 1914-1918, que rédigeaient MM. René Bizet, Fernand Diivoire et Gaston Picard, depuis la première année de la guerre, va cesser de paraître. Tous les jeunes hommes de lettres mobilisés avaient ce modeste petit journal, qui leur apportait, chaque mois, dans leurs tranchées, des nouvelles de leurs camarades, soldats comme eux : les blessures des uns, la mort des autres, les citations, les médailles, les croix des meilleurs, et leurs projets, et leurs travaux quand même... Le Bulletin, né de

Collection de M. Félix Gillet (de Châteauneuf)
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
par Botticelli, Courtois, Debut, Van Goyen, Grimau, Guardi, Van Meier, Seghers, Tannay, Van Uden, Weenix, etc.
Vente Hôtel Drouot, 5, 6, vendredi 28 février, 2 h.
Commissaires-priseurs :
M. F. Lair-Dubreuil, M. Henri Baudoin, 6, rue Pavart ; 10, rue Grange-Batelière.
Expert : M. Jules Feral, rue Saint-Georges, 7.
Exposition le jeudi 27 février, de 2 h. à 6 heures.

ROSES D'HORTYS de la fleur
MARIAGES riches et pour toutes situations
COKE BRIQUETTES, BOIS. Etablissements C. I. F., 41, rue Tailbourg. (Centr. 78-19).
GUIDE PRATIQUE DU DIVORCE
Enquêtes - Constats - Rapports - Brochure 1 franc
OFFICE D'ARLÉ, 21, rue Moisson, Paris. Brochure 1 franc

Contre GRIPPE, Rhumes, Toux, Bronchites, Asthmes, Dépressions, Epidémies, Tuberculose, Anémie, prendre la
MORUBILINE
en gouttes concentrées et tirées
Goutte excellent. — Bonne Digestion
Dent-Flacon 3 fr. 50. Flacon 6 fr. Flacon 12 fr. Notice Gratuite
PHARMACIE DU PRINTEMPS, 32, rue Joubert, Paris, 1^{er} arr.



CE DESSIN ORNERA LE PROGRAMME DES « COMBATTANTS DE LA GRANDE GUERRE »

Les « Combattants de la Grande Guerre » organisent pour demain dimanche, au Palais du Trocadéro, une manifestation solennelle en l'honneur du troisième anniversaire de Verdun. On y entendra les musiques militaires les plus célèbres : celle de la garde républicaine, celle du « Royal Engineers » anglais, une « band » américaine, et des artistes remarquables. M. Clemenceau devait présider. On sait pour quel motif — et le pays tout entier le déplore — le « Père la Victoire » ne sera pas là. Le programme portera, en couverture, le très beau dessin de Jonas que nous reproduisons ici.

la guerre, finit avec elle. Il aura encore un numéro, le jour de la Paix ; un numéro récapitulatif, où l'on trouvera le nom de tous les écrivains qui sont tombés au champ d'honneur, pendant ces quatre ans. Aucune littérature, dans aucun temps, n'aura fourni, pour sa plus grande gloire, une liste aussi longue, ni plus triste. Sur les murs de quel Panthéon ne devrait-on pas la graver, dans un marbre moins périssable qu'une humble feuille de papier ou que la frivole mémoire des hommes, cette liste funèbre ? Devant son dernier tableau, d'après un des plus récents Bulletins, je viens d'en faire le compte incomplet : c'était, au mois de septembre dernier, de plus de trois cent quatre-vingts morts ou disparus que les Lettres avaient dû à porter le deuil et que la pensée française était appauvrie...

Tous, des jeunes gens — ou presque tous — de la dix-huitième et la quarantième année. Beaucoup — la plupart — n'étaient point connus du public ; beaucoup n'avaient encore publié, dans les petites revues d'avant-garde, que leurs premiers feuillets de prose, de poèmes ; un certain nombre avaient déjà fait imprimer des livres ; quelques-uns, seulement, étaient célèbres. Tous, en tout cas, n'aspirant qu'au service des lettres, se préparaient aux grands combats pacifiques de l'esprit ; tous participaient à ce fécond amour de la Gloire qui naît de la pensée écrite ; tous avaient ce premier talent qui préside des autres : la foi dans la vertu de l'idée exprimée... Aujourd'hui, toutes ces fleurs, tous ces bourgeons sont tombés, foudroyés avant terme. La plupart de ces jeunes génies inconnus n'ont reçu, avec le froid baiser de la mort, que l'anonyme palme que donne la gloire guerrière, eux qui prétendaient, aux couronnes tressées par les muses. Leur sort, tronqué est magnifique et douloureux. C'est bien le combat de l'esprit qu'ils ont mené ; et c'est l'esprit qui, par eux, a prévalu. Mais de quels sublimes poèmes, de quels admirables livres, de quels romans nous aurons jamais privés, que l'un d'eux, s'il avait vécu, aurait pu, quelque jour écrire ! La pensée ne s'en console pas.

On dit : « La pratique Allemande a mis à l'abri ses intellectuels, ses savants, ses artistes, connaissant bien que ces valeurs ne se remplacent pas. Nous eussions dû en faire autant. » Non, car la pratique Allemande a été vaincue. Et de ces morts de choix que nous pleurons, presque tous étaient des volontaires : ils seraient partis tout de même. Au moins autant que des bras robustes, ce

sont des cours romanesques et des têtes à idées qui gagnent les guerres. — EMILE HENRIOT.

Sur le pont d'Avignon...
Il est célèbre, le pont bâti par Bénézet, et qui enjambe fièrement, de ses arches ogives mutilées, le Rhône impétueux. Les petites filles le chantent dans leurs rondes ingénues ; les artistes le peignent, les romanciers le décrivent. Entre le palais des papes et la tour de Philippe Le Bel, il exalte sur les eaux courroucées sa curieuse chapelle.

Hélas ! le beau et vénérable pont est menacé d'une destruction partielle ! Sous-cœur d'Amélie, la navigation du Rhône, on projette d'en jeter bas plusieurs arches. Ainsi, les hommes feraient ce que n'a pas osé ce cruel vieillard, le Temps. Comme de juste, cette nouvelle a provoqué la plus vive émotion dans tous les milieux artistiques. Les protestations indignées surgissent de toute part. Espérons qu'elles seront entendues !

LE PONT DES ARTS
Xavier de Maistre a écrit un *Voyage autour de mon chambre* qui, depuis, a fait le tour du monde. Notre collaborateur, Francis de Miomandre, avec autant d'esprit que de fantaisie et d'observation subtile, nous promène simplement autour de sa table. Ce sont là *Les Voyages d'un sédentaire*. Souhaitons-leur autant de succès qu'à leur célèbre devancier.

Le musée Rodin serait prochainement ouvert au public. Mais, sauf le dimanche, l'entrée en serait payante, ainsi que celle du jardin de l'Hôtel Biron.

A ce sujet, M. de Pyramide, conseiller du septième arrondissement, vient d'aviser le préfet de la Seine qu'il lui poserait une question. Il voudrait que l'entrée du jardin et de l'Hôtel Rodin soit gratuite au moins deux fois par semaine, comme dans tous les autres musées parisiens.

LE VIEILLEUR
LA CURIOSITÉ
HOTEL DROUOT — Salle 1. Vente. Tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins. Bronze, marbre, terre cuite, provenant de la collection de M. le Dr S. (M. Baudouin, c.-p.). MM. Chaine et Simonson.

GALERIE DURAND-RUEL — Exposition particulière. Collection du poste Minard : Tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins, sculptures. (M. Lair-Dubreuil, MM. Bernheim-Jeune, Durand-Ruel, Vollard).

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif
3^e CHATELUGUYON 3^e

MESDAMES LA TISANE IDEALE
Rétablit les fonctions naturelles de la femme.
Env. f. contre 10 fr. 50. M^{me} REJAUD, herbiciste de 1^{er} cl., 33, rue de Rome, Marseille.

VENTE DE VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS
PARO DU CHAMP-DE-MARS
70, avenue de La Bourdonnais. — (Téléphone Saxe 76-57)
EXPOSITION PERMANENTE de CAMIONS, CAMIONNETTES, VÉHICULES de TOURISME, MOTOCYCLETTES et ENSEMBLES
TOUS LES SAMEDIS
VENTE PAR SOUMISSIONS CACHETÉES chaque véhicule ou ensemble formant un lot
EXPOSITION PERMANENTE et VENTE IMMÉDIATE de gré à gré, de pièces détachées de toutes marques
VILBREQUINS, CYLINDRES, CHAINES, ESSIEUX, BOUTELLES ACÉTYLÈNE DISSOUS, MOTEURS, CHANGEMENTS de VITESSE et en général tous accessoires d'automobiles
LE 3 MARS 1919, VENTE AU CHAMP DE COURSES de VINCENNES (Seine) PAR SOUMISSIONS CACHETÉES dans les mêmes conditions

Allume-Feux Ecossais UNE ALLUMETTE SUFFIT
Allument tous les Feux, Bois, Charbons, etc.
En Vente Partout et 9, Place de la Madeleine.

Mme BARTET SE RETIRE DU THÉÂTRE
Mme Bartet quitte la Maison de Molière. La « divine » avait déjà remis sa démission à l'administrateur général de la Comédie-Française au mois de septembre 1917. Les admirateurs du grand talent de Mme Bartet espèrent qu'elle reviendrait sur sa décision. Or, il n'en est rien. L'administrateur interprète de nos grands chefs-d'œuvre classiques va, conformément aux règlements de la Maison, renouveler sa démission.

Mme Bartet est sociétaire de la Comédie-Française depuis 1880. Elle débuta dans *Daniel Rochat*. La grande artiste ne sera pas seulement regrettée de ses amis, mais aussi de tout le monde du théâtre et du public, qui a vu à l'éminente doyen un culte fervent.

Ajoutons que Mme Bartet, dont la modestie et la simplicité ont toujours été les qualités dominantes, se refuse de paraître dans une représentation d'adieu que la Comédie-Française était disposée à organiser en son honneur.

La répétition générale et la première d'aujourd'hui. Aux Bouffes-Parisiens, à 2 heures et à 8 h. 30, *Casanova*, pièce en trois actes, de M. Maurice Rostand, musique de M. C. P. Simon, avec Mlle Jane Renouardt ; MM. Boucot, R. Karl, A. Lefaur et Mme Génial.

Imroucaï au théâtre Sarah-Bernhardt. Devant le succès obtenu par *Imroucaï*, pièce arabe de MM. Nozière et Edmond Doutté, les organisateurs de cette manifestation artistique ont décidé de donner deux grands galas supplémentaires, au tarif ordinaire des places de Sarah-Bernhardt, aujourd'hui (en matinée) et lundi 24 (en soirée), avec la même interprétation qu'à la première : Ida Rubinstein, Jane Renouardt, M. et Mme Berengère, Sida Bent Said, artiste arabe, Mmes Berengère et Calhazac, MM. Grétilat, Campans et Dalsace, etc.

Avant « la Mégère apprivoisée ». — En réponse à de nombreuses demandes de nos lecteurs, signalons que c'est le 1^{er} mars, à 3 h. 30, en matinée, que sera donnée, chez la comtesse de Béarn, en son hôtel du 123 de la rue Saint-Dominique, la représentation unique de *la Mégère apprivoisée*, sous les auspices de la Société Shakespeare, avec M. Génier en tête de la distribution. Citons parmi les personnalités qui sont déjà inscrites pour cette manifestation dont tout Paris s'entretient : lady Derby, ambassadrice d'Angleterre ; princesse de Poignancourt, comte H. de Mun, marquis de Castelnau, baronne de Brimont, Mme de Nuovina, etc.

La saison française de Mulhouse. — L'ouverture de la saison française, organisée et dirigée par le poète Louis Payen, vient d'avoir lieu avec un gros succès. On jouait le *Chémouat*, de Jean Richepin. L'œuvre a été très applaudie ainsi que ses excellents interprètes : M. Louis Bourin, un chémouat humain et vrai ; Mlle Méaulle, émouvante Toinette, M. Maurice Flandre, Laine, Boyard, Mlle Delville et Berbez. Une causerie de M. Louis Payen précédait le spectacle pour présenter au public mulhousien l'œuvre de Richepin, et compléter de la façon la plus heureuse cette belle soirée d'art français, en lui donnant toute sa signification.

L'anniversaire de Verdun. — Une émouvante commémoration de l'héroïque résistance de Verdun aura lieu demain, à 2 heures, au Trocadéro. Cette solennité est organisée par l'Association les Combattants de la Grande Guerre.

Après la cérémonie officielle, un programme réunira des artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française et de l'Odéon, auxquels se joindront l'orchestre symphonique de la ville de Verdun, le chœur de la garde républicaine, dirigée par M. G. Balay, une musique militaire américaine et la célèbre musique militaire britannique du Royal Engineers, qui accompagnent le prince de Galles dans son voyage en France.

Une œuvre inédite d'un général, qui a gardé l'anonymat : *Le Retour après la Victoire*, sera en outre représentée, ainsi qu'un poème de Raymond Genty : *Le Cantique de la Victoire*. Le grand orgue sera tenu par M. Ch.-A. Gignier.

Mort de Rosine Maurel. — Nous apprenons la mort de Mme Rosine Maurel, décédée hier, à l'âge de soixante-huit ans, après une courte maladie. Mme Rosine Maurel fut une comédienne consciencieuse et appréciée des auteurs, qui joua sur la plupart des scènes parisiennes du boulevard. Spécialisée dans l'emploi des duègnes comiques, Mme Rosine Maurel avait quarante ans de théâtre. Ses dernières créations furent au théâtre Antoine, dans *M. Bourdin, profiteur*, et au Vaudeville dans *Deburau*. Il y a quelques jours, elle incarnait Mme Bourdin à Bruxelles. Mme Rosine Maurel faisait partie de la distribution de *Casanova*, de M. Maurice Rostand.

PETITES NOUVELLES
— Au Cap d'Ant, où il séjourne depuis quelque temps, M. Sacha Guitry vient d'épouser son interprète : Mlle Yvonne Printemps.
— Le nouveau music-hall de la Moga-

PRETS
sur TITRES, Coupons, Rentes jusqu'à 95 00. Achat, Ventes, Banques, HUMBLOT, 1^{er} cl., 33, rue de Richelieu, Paris.

GRIPPES
vous guérez
Comment ? En allant désinfecter vos poumons à
L'INHALATORIUM
Méthode unique d'inhalations contre grippe et toutes maladies des bronches.
62, 62 bis, R. Erlanger, Paris (16^e). Tél. Aut. 09-56.
Métro, Opéra-Auteuil : station Molitor.

Pourquoi souffrir de L'ESTOMAC ?
PASTILLE REGE (Crist)
soignée immédiatement et classe : aigreurs, acidité, brûlures, vertiges, constipation, etc. — Rend appétit et sommeil.
Bouteille 1 fr. 75, plus 0.20 d'impôt. — Toutes Pharmacies.
Envoi 1^{er} contre 1.95 à CASTETS, Pharm. 5, DORTAL (M^{me} et L^{re}).

BRIGHANTEAU.
COURS ET CONFÉRENCES
Université des Annales, 51, rue Saint-Georges.
— Aujourd'hui samedi, à 4 heures : « Changement de bataille et chants de victoire. » La Marnes conférence par M. le général Malietre. Auditions de Mlle Roch, M. Gerdan et Mlle Dussane.

Trianon - Lyrique
Aujourd'hui samedi à 2 h. 15 (Spec. cl. sér. blanche) Le Tableau Parant — Les Deux Amours (Grétry) Causerie de M. Camille Bellaigue (Sér. mauve mer. 8 h. 15 — Sér. rose sam. 22 à 2 h. 15)
LUCY VAUTHRIEN
Mamanette Nitouche mardi 25 février à 8 h. 15
Demain dimanche en matinée à 2 h. 15
Les Mousquetaires au Couvent
Le soir, 8 h., les Noces de Jeannette et Galathée, avec Mary Ward

ATHÉNÉE
120 représentations triomphales confirment l'éclatant et incontestable succès du
COUCHÉ DE LA MARIÉE
qui, joué à la perfection par une troupe admirable, dont ROZENBERG, et dans une mise en scène remarquable, forme le plus adorable spectacle actuel.
Tous les soirs, et jeudi et dimanche, matinée.

CONCERTS PASDELOUP
Aujourd'hui samedi 22 et demain dimanche 23, à 3 heures, au CIRQUE D'HIVER, 7^e et 8^e concerts, avec les concours de M. Despecker, Gentil, et sous la direction de M. Rhéné-Baton : *Symphonie en sol mineur* (Ed. Lalo) ; *Concerto en mi bémol* (Mozart) ; *Suite de Titania* (Georges Hue) ; *Prélude à l'après-midi d'un Faune* (Debussy) ; *Le prince Igor* (Borodine).
Jeudi 27, à 3 heures, 9^e concert (série du jeudi) : prix spéciaux (Mme Rose Despecker, Gentil, M. Rhéné-Baton) : *Symphonie inachevée* (Schubert) ; *Concerto en mi bémol* (Mozart) ; *La Jeunesse d'Hercule* (Saint-Saëns) ; *Pièces de Chopin*, Scarlatti et Bach ; *Ouverture du roi d'Ys* (Lalo).

AUJOURD'HUI, en MATINÉE ET SOIRÉE
AUX FOLIES-BERGÈRE
IRREVOCABLEMENT
2 dernières Représentations de la Revue
ZIG-ZAG!
DEMAIN DIMANCHE
En Matinée SPECTACLE DE M. TH. ALL pour les familles
LE SOIR
1^{er} Gala de Championnat de Lutte
Présentation des Champions

CIRQUE MEDRANO
Débuts : COSTOS et LUDOVIGLIA, chiens dressés. SEURS VINCENT ; TAMARI, l'homme qui tombe. BERGERET ; Trio CARLOS, équilibristes.
Matinées jeudis, dimanches et fêtes à 2 h. 15. Les CRESCENDO, DARIO et CERRATO, FATELLINI. LOCATION : tél. Central 40-65.

LA MATINÉE :
Bouffes-Parisiens, 2 h., répét. gén. de *Casanova* ; Odeon, 2 h., *Colombine* ; Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *Le Tableau Parant*, les Deux Amours ; Th. Sarah-Bernhardt, 3 h., *Imroucaï* ; Apollo, 3 h. 30, *Porte-Saint-Martin* ; 3 h. 30, *Stella* ; 3 h. 30, *Grand Guignol* ; 3 h. 30, *Folies-Bergère* ; 3 h. 30, *Olympia* ; 3 h. 30, *Electric* ; 3 h. 30, même spectacle que le soir ; *Concerts Pasdeloup* (3 h.).

LA SOIRÉE :
Opéra, 8 h., *Thais* ; Comédie-Française, 8 h. 30, *Amoureuse* ; Opéra-Comique, 8 h. 15, *Pénélope* ; Odeon, 7 h. 30, *La Vie d'une Femme* ; Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry) ; Variétés, 8 h. 15, *La Folle Escapade*, Dem., matinée, *Gallé-Lyrique*, 8 h. 15, *Les Salons de Jeunesse* ; Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *Les Cloches de Corneville* ; Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Filon* ; Châtelet, 8 h., *Le Tour du monde en 80 jours* ; Réjane, 8 h. 30, *Maison de danses* (Polaire, Yrven) ; Athénée, 8 h. 30, *Couche de la mariée* (Rozenberg) ; Ch. Antoine, 8 h. 30, *Le Retour après la Victoire* ; Apollo, 8 h. 30, *La Reine jessie* (Girard, Brasseur) ; Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, 1^{re} repr. de *Casanova* ; Grand-Martin, 8 h. 30, *Le Tour du monde en 80 jours* ; Renaissance, 8 h. 15, *Chiquette et son As* ; Sarah-Bernhardt, 8 h., *l'Algon* ; Gymnase, 8 h., *Le Secret* ; Th. Michel, 8 h. 45, *Le Cochon qui somnolait* ; Capucines (Guit. 40-68), 8 h. 30, *Revue de Rip et Briquet* ; Ch. Edouard, 8 h. 30, *La Vie d'une Femme* ; Scala, 8 h. 15, *La Gare régulatrice* ; Gd-Guignol, 8 h. 30, *Le Filon* (Séverin-Mars) ; Gaité-Rousselle, 8 h. 30, *20... 21... 22... 23...* ; Th. des Arts, 8 h., *Monseigneur Beutemans à Marseille* ; L'Abri, mat. 3 h., soirée 8 h. 45, *Platin*, la revue, *Lequin* (42, r. de Drouot), 8 h. 45, *La Source d'amour* ; Guiny, 8 h. 30, *Championnat malgré lui* ; Déjazet, 8 h. 30, *Le Tampon du Capiston*.

SPECTACLES DIVERS
Cl. Bergère (Guit. 40-68), 8 h. 30, *Revue Zig-Zag* ; 2 d. d. Olympia (Cent. 44-68), mat. et soir. 30 ved. et attr. *Concert-Mayor*, 8 h. 30, *La Reine très chichiteuse* ; Cirque Médrano, 8 h. 30, *Revue de Rip et Briquet* ; Casino Paris, 8 h. 30, *Grande Revue* (Deary, Mistinguett) ; Perchoir, 9 h., *Musidora*, Albany, J. Sevrane, J. Bastia.

CINEMAS
Gaumont, 8 h. 15, 7^h-Mink (3^e ép.) *Les Mystères de la villa Circé* ; Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., *la Princesse exilée* ; **CONCERTS**
Pasdeloup (Cirque d'Hiv.), 3 h., jeudi, samedi, dim.

Plus de RESSEMBLANCE. Résultat garanti.
D. BEDET, 3, rue Saint-Hippolyte, Paris.

Grippe espagnole GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 5 fr. (impôts compris)

ALIMENTATION
FIGURES 1^{er} CHOIX, la caisse de 10 kil. fr. 33 fr. DATES SURCHOIX — 40 —
RAISINS DE CORINTHE — 25 —
AMANDES DOUGES, CORINTHES — 55 —
Centre mandat A. FELLOUS, 26, rue Colbert, MARSEILLE
Prix spéciaux pour le gros.

FILS A COUDRE
COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et câbles en cheveaux
LINS, tresses et filer
TISSUS, Laines et Draps
BONNETERIE tous genres
LINGERIE
RUBANS sergés et glacés
LAINES A TRICOTER
L. WELCOMME, E. MORO & C^e
123 Bd Sébastopol, Paris. Tél. Cent. 59-09
Usine à Lyon. Tél. Cent. 09-39
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

STANDARD S. I. T. batterie centrale 100-200 postes d'opération avec 100 directions, bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 20, rue Aubouin, Cligny.

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 45-60
PUBLI-11, Bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 93-53
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 44 fr. ; 6 mois, 78 fr. ; 1 an, 120 fr.
Etranger. 3 mois, 52 fr. ; 6 mois, 84 fr. ; 1 an, 130 fr.
Le gérant : VICTOR LAURENAT.
Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.